

French spirit : made for disappearing



Let's dare, let's be modern, long live globalisation. Why not publish an English version of Riposte Laïque? **Secularist counter-attack!** Hein! Ça en jette!

Je plaisante, je plaisante. L'Anglais n'est pas encore tout à fait la langue officielle de notre République, mais on s'en approche, pas à pas, tous les jours un peu plus.

N'avons-nous pas vu, lors de la finale des primaires de la gauche, les deux candidats devoir répondre à un téléspectateur s'ils parlaient ou non l'anglais. Cela peut paraître une qualité accessoire en ces temps de crise profonde mais passons. Après tout, si cela peut nous éviter le spectacle humiliant ou comique, c'est selon, de notre Président bredouillant et bafouillant, lors d'un discours aux Philippines, quelques mots laborieux. D'après la réponse des deux candidats, il n'est d'ailleurs pas sûr qu'une pareille déconvenue ne soit épargnée à l'avenir.

Nous avons eu tout récemment un sémillant premier de la classe, Emmanuel Macron, tout heureux de montrer qu'il a bien fait tous ses devoirs et participé à toutes les sorties scolaires de son collège, déclarant sa flamme à Angela, dans la langue de Shakespeare. C'est cool !

Il eût été, au demeurant, tout à fait compréhensible, et à son honneur, que M. Macron s'exprimât en allemand auprès de la chancelière ou en français. Mais dans un monde global, qui balaie le passé, l'Histoire et les Nations, un anglais standard est le bienvenu. Les Allemands, qui apparemment n'ont rien à nous envier à ce sujet, ont adoré. S'ils pouvaient, ils voteraient pour lui.

Mais, *last but not least*, candidate malheureuse aux précédents Jeux Olympiques, et plus particulièrement aux Jeux de Londres de 2012, la Ville de Paris, a bien appris la leçon et la joue tout autrement pour séduire le Comité. **Made for sharing**. Voilà le slogan qu'elle s'est donnée. Ce qui soit dit en passant ne veut pas dire grand chose, mais c'est un slogan, et surtout, c'est en Anglais. *What else?*

Il paraît que le film de présentation de la candidature de Paris en 2012, avait un air ringard d'Amélie Poulain. Voilà qui est réparé. Pour avoir l'air d'un winner, il faut en passer par l'anglais et laisser à notre langue le rang d'un aimable patois parmi d'autres. Voilà donc notre Tour Eiffel, qui, quand elle n'est pas éclairée des couleurs d'un pays frappé par le terrorisme, arbore cette belle devise: **Made for sharing**.

Ceci n'est en rien un billet contre la langue de Shakespeare. Ni contre la nécessité et l'intérêt de l'apprendre.

Mais il s'agit, notamment dans le cas de la candidature de la Ville de Paris, de l'abandon de notre langue là où elle a bien au contraire toute sa place. **Le français n'est-il pas la langue officielle des Jeux Olympiques modernes?**

Apparemment nos organisateurs l'ont oublié ou, surtout, n'ont pas le courage de l'assumer et de l'affirmer.

Moins qu'un signe de modernité, de nécessité, d'universalité, il y a là l'aveu terrible de notre capitulation identitaire.

Florence Labbé